





Cyril Morlet

—

# Les Années zéro

ROMAN

Photo de couverture : D. Schludi

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-8314-9

© C. Morlet, 2020

*À Eva, oui j'ai bonne mémoire, et à Jonathan, Bilbo, pour  
nos années en dessous et au-dessus de zéro.*

*À Nathalie ma jumelle et Olivier mon jumeau.*

*Et à ma mère, unique et puissante,*

*À Elisabeth et Françoise les suivantes, qui à petites touches  
ont parachevé le boulot.*



« La science a résolu le problème du déficit matériel, au moins dans les pays développés, mais nous n'avons pas résolu le problème intime de la régulation de nos désirs et de nos émotions. Cela va devenir très important ».

*( R. Layard, conseiller économique de Tony Blair, « Le Prix du bonheur », 2005)*





# Prologue

## La vie merdique des cigales

Le 25 décembre 1977 à l'aube, alors qu'il déballait ses cadeaux au pied du sapin, Marc Decert eut tout d'abord envie de pleurer.

Bien qu'il allait sur ses onze ans et que ses parents avaient trouvé ses choix un peu *bébé* en le voyant cocher le Fort Playmobil et la voiture James Bond dans le catalogue des Galeries Lafayette, il était loin d'imaginer qu'ils ne respecteraient aucun de ses désirs pour Noël. Et qu'il se retrouverait ce matin-là devant deux boîtes de puzzles éducatifs 1000 pièces, et un carton de microscope à trois objectifs.

Partagé entre la déception totale et la sensation étouffante qu'on l'estimait plus intelligent que la moyenne, il admit néanmoins à partir de ce jour que ses parents, qui n'émettraient jamais le souhait d'un quelconque enfant supplémentaire, plaçaient déjà dans leur unique descendance celui d'une future et naturelle rétribution. Le souhait au minimum d'études poussées, d'une situation confortable. Au mieux celui d'un poste de pouvoirs et, pourquoi pas, d'une belle notoriété.

En somme, legos, circuits de voitures et autres figurines Goldorak demeuraient des jouets qui convenaient parfaitement à d'autres types d'enfants : ceux-là même qui plus tard deviendraient de simples employés. Les employés de leur fils, qui lui n'avait que faire de jouets pour futurs subalternes, de divertissements crétins pour avenir limités.

Il était tout seul au milieu du salon, ses parents dormaient encore à l'étage, mais il les sentait déjà dans son dos, contre son épaule, chaque particule du salon émanant du Decert en continu.

Alors il ne pleura pas, ce matin de Noël il travailla.

À neuf heures lorsque sa mère vint lui baiser le front il avait déjà accompli un bon tiers du puzzle *Les costumes dans l'histoire*. Elle le félicita d'abord, puis l'appela peu après pour venir déjeuner dans la cuisine. En se levant dans la seconde – sa mère n'aimait pas avoir à se répéter –, en traversant docilement le vaste salon, puis en s'asseyant face à son père en robe de chambre derrière son café, Marc eut alors la désagréable impression qu'il n'était lui-même pas plus épais qu'une page de catalogue, que ses parents feuilletaient de temps à autres en souriant affectueusement. La galerie de la famille Decert, aux aspirations cochées d'avance, aux destinées déjà livrées.

On ne lui demanda pas si ses cadeaux lui plaisaient, c'était une évidence, on ne parla d'ailleurs quasiment pas comme à chaque repas. En terminant sa tartine son père l'invita juste à débarrasser rapidement le salon de ses cadeaux, il souhaitait jeter le sapin dans la matinée, que ça fasse plus propre. Sa mère fit des yeux affectueux derrière sa tasse de thé, puis elle alluma la radio, et tous deux refermèrent le catalogue.

Des années plus tard, au début de l'été 1984, après avoir découvert sans surprise son nom sur la liste des reçus au bac scientifique, il ne ressentit pas plus que du dépit, au milieu des bousculades et des manifestations de joie qui l'entouraient.

Il l'avait vue arriver avec une copine, tee-shirt flashy, grosse ceinture et sac Dorotenis en bandoulière. Puis toutes deux se diriger vers une liste un peu plus loin, avant de tomber dans les bras l'une de l'autre en poussant des petits cris. Une bande joyeusement délurée les avait rapidement rejointes, *venez ça va être sensass* avait fait un mec à cheveux longs, Adidas Americana aux pieds.

Apparemment ils portaient *s'éclater* chez l'un des types en veste en jean, teint frais et yeux clairs, qui portait un casque de moto au bras. Ce même type, qui posa une main nonchalante sur l'épaule de Christelle Montclar avant de disparaître avec elle et toute la bande, dans les rires et l'agitation.

Marc se sentit à la fois médiocre et ringard, planté dans ses mocassins mous, son pantalon en velours mal taillé et sa chemisette rentrée dedans. Il fit un petit tour d'horizon des autres élèves, exaltés ou en larmes, puis de toute cette cour qu'il arpentait pour la dernière fois, et qui probablement ne garderait aucun souvenir de ce petit être introverti et mal fagoté, et qui au demeurant ne fit jamais quoi que ce soit de probant pour soigner son look ou être remarqué des *branchés* du lycée. Quand tout le monde ne parlait que de Flashdance, de Rusty James au ciné, ou des sorties d'albums de Depeche Mode, Indochine, U2 ou Police, lui de son côté s'enthousiasmait des missions spatiales de la Nasa ou du prochain championnat du monde d'échecs avec le jeune prodige Kasparov. Tout comme il se désolait de ne pouvoir échanger qu'avec son prof d'EMT de cet article de *Sciences & Avenir* évoquant le protocole de communication TCP/IP et de ce

nouveau mot *Internet*, qui n'intéressait pour ainsi dire personne autour de lui.

Il se consola néanmoins en rentrant, quand on lui promit comme cadeau d'examen le tout nouveau MO5 de chez Thomson. Avec ses 48ko de RAM il aurait de quoi faire se félicita son père, tout en le laissant contempler le dépliant siglé Electro 2000, la boutique en face du marché municipal. Il l'aiderait même à nouer les câbles, que ça soit net. Marc n'avait aucun autre projet après tout, il se figura un chouette mois de juillet de programmation en tous genres. Et puis il irait faire de la voile en famille en août, intégrerait sa classe prépa pour école d'ingénieurs en septembre. D'ici là il aurait peut-être même oublié Christelle pour de bon, et pourquoi pas évité les remontrances de sa mère, qui ne verrait pas d'un très bon œil que son enfant fréquente une fille habitant un quartier *d'arabes et d'ouvriers*.

L'après-midi-même, derrière une médaille invisible de bachelier accrochée à sa poche de chemisette rayée, Marc, planté tout seul dans l'immense jardin des Decert, ne put néanmoins s'empêcher de songer à l'année écoulée, puis à ce matin même, les mains au fond des poches, les tempes balayées par un vent tiède. Il trouva alors la douceur de l'air vaguement écœurante, le monde largement imbuvable, et sa vie totalement merdique.

Apercevant près du garage son père étrenner son nouveau tracteur-tondeuse, il préféra rentrer ; il traîna un peu dans toutes les pièces, puis demanda finalement à sa mère s'il pouvait allumer la télé. Son émission *Contact - le mag des nouvelles technologies*, allait bientôt commencer.

Noyant ses pensées dans les images, il attendit la fin

des *Animaux du monde* en se mordant les lèvres, se balançant d'avant en arrière, les paumes jointes entre les genoux. C'est alors qu'une phrase, au milieu d'un reportage interminable sur les hôtes des jardins, retint subitement son attention.

« ... *Car il faut savoir que les cigales, insectes connus et reconnus de tous, passent 90% de leur vie dans l'obscurité totale* » faisait la voix. Un plan un peu flou et craquelant montrait alors une créature pâle et fragile se démenant tant bien que mal pour survivre dans les profondeurs.

La voix parlait de galeries creusées, de sève de racines lapées, de nombreux prédateurs auxquels réchapper. Se redressant sur son fauteuil, Marc eut le sentiment trouble qu'il se reconnaissait presque totalement dans la vie laborieuse de cet être dérisoire et racorni.

« *Mais une fois les larves muées, leur court destin aérien pourra enfin avoir lieu au grand soleil* »

Tout comme il reconnut quelques minutes plus tard, devant le spectacle d'ailes déployées, les cheveux longs épanouis d'Adidas Americana, puis face au chant assourdissant, « *curieux processus qui fait battre les ventres des mâles à l'affût des femelles* », la veste en jean aux yeux clairs, tapotant son casque de moto devant tous les lycées de la ville.

« *Mais ce ballet infernal ne durera que très peu de temps, dans les deux ou trois semaines le plus souvent* » fléchit subitement le commentaire.

Une lueur apparut alors dans la cervelle résignée de Marc. Une lueur semblant poindre du fond d'un gouffre, d'abord lointaine et vacillante, puis remontant lentement les ténèbres, dans un éclat amplifié, et jusqu'à la surface.

« *Car une fois l'automne venu, tous ces baladins de nos vacances seront morts depuis longtemps déjà* »

Et dans un puissant rayon venant enfin planter une lumière crue sur le vol serein de deux types au-dessus, cheveux longs et veste en jean largement étalés.

Les choses paraissaient claires à présent, et la vérité était sans appel : le temps de ces deux types était compté, ils vivaient pour ainsi-dire leurs dernières heures de gloire.

On verrait bientôt leurs cadavres de jeunes bellâtres joncher les routes de la réussite professionnelle, ou les abords des vastes domaines de ceux qui auraient réussi.

Peut-être même les apercevrait-on gesticuler comme des zombies derrière leur chaîne à l'usine ; leurs ailes flasques pendouiller, leurs sérénades retomber au fond de leurs petits gosiers périmés. Il n'y aurait de toute façon plus personne pour les entendre, seulement un contremaître leur hurlant dessus pour tenir la cadence, un contremaître parmi tous les employés de toutes les entreprises de Marc.

Et Marc, lui la larve perpétuelle, lui ferait bien mieux que ces éphémères abrutis, et bien mieux que ses braves fourmis de parents, il laisserait bas de laine et petits horizons taillés loin derrière lui, bien loin dessous.

*« Une espèce de cigale américaine bat chez les insectes tous les records de longévité »* concluait le documentaire. *« Sa vie larvaire dure tant d'années que sa maturité, sa métamorphose aérienne, s'en trouve d'autant plus spectaculaire, et allongée. Dans de nombreux comtés américains d'ailleurs, son arrivée est toujours très attendue. »*

Car Marc serait de cette espèce. Quand bien même son état larvaire perdurerait, dans son labeur invariable, dans ses galeries solitaires d'études spécialisées. Et finalement, sa vie merdique n'occuperait qu'une partie raisonnable de son existence.

Au bout du tunnel, un soleil radieux baignerait sa mue fabuleuse, ses premières stridulations ébourifferaient le monde. Et sous ses ailes géantes, une Christelle transie d'amour l'accompagnerait dans le ballet étincelant d'un éternel été.

— Eh bien tu ne regardes pas ton émission ?

Marc détacha son regard du plafond et secoua la tête. A l'écran les images d'une usine japonaise d'appareils photo avait chassé les prises de vues bucoliques. Gracieusement penchée devant la table basse, sa mère posa devant lui un verre de lait et une assiette garnie de quelques biscuits sur un petit napperon. Il lui adressa un sourire muet alors qu'elle s'éloignait déjà à petits pas, à petits pas réguliers d'honnête et scrupuleuse fourmi. Il observa un moment l'assiette, puis saisit plusieurs sablés à la fois.

Il lui fallait prendre des forces avant de rejoindre la lumière. Il les mâcha goulûment en se figurant les temps radieux à venir. Cette timide lueur des abysses inondant complètement le ciel, dans un éclat fracassant. Cette mue splendide et sans égal, découvrant un avenir d'exception.

Il en percevait déjà quelques signes timides, comme des années flamboyantes naissant à l'horizon.





# I

## Bonheur pour tous



1.  
**Second life**  
1  
**Christelle**

**Publié le 15 Janvier 2002   Accueil   Contact**

**\O/\O/\O/ Au soleil ! \O/\O/\O**

*Je me lance ! Alors voilà ! Depuis deux ans maintenant avec Marc nous avons déménagé en famille dans le sud de la France. Le sud ! Alors pourquoi pas partager ici un peu de notre nouvelle vie ? Je parlerai de mes endroits sympas à visiter, de mes coups de cœur, et puis aussi de mes idées déco, de mes recettes aussi :)*

*Ici, c'est que du bonheur ! Le ciel bleu, la mer pas loin, on a vraiment de quoi faire et on peut souvent trouver une terrasse pour déguster un bon verre (ah la mauresque lol) ! Mon top 3 des spécialités: la fougasse, la brandade et les croquants ! Je vous présenterai aussi mes projets pour notre maison avec mon chéri, enfin bref plein de choses sur notre petit coin de paradis ! !*

*Bizzzz @ très bientôt !*

*Publié par Chris   Commenter l'article(0)   Archives du blog (1)  
Janvier 2002*

## 2 Melvil

Actus · **Annuaire téléphonique** · Auto · Billetterie · Car-  
terie · Emploi · Horoscope · Immobilier · Itinéraires · Logithèque ·  
Météo · Mobile · Pages perso · Palm · Plans · Sport · Trafic routier  
· AOL TV · Voyages

**AOL** Recherche : **Fabre Audrey London**

Images et MP3 · Recherche par catégories

**Allo allo !**

*Plus de 550 sonneries  
à télécharger pour  
personnaliser  
votre mobile !*

**Aujourd'hui**

**21 Février 2002**

Météo

Sorties

Insolite

**AOL Contacts – Multimédia – AOL Shopping**

*Discutez en live !*

*Logos – E-cartes*

*DVD – graveurs*

*Chat – Rencontres*

*Sonneries – Wap*

*Déco – Mode*

- On va fermer !...
- Oui oui j'ai bientôt fini...
- Il faut que je vous encaisse jeune homme, on ferme.
- Oui oui !
- Allez...

- Oui, j'imprime juste la page !  
— Allez.  
— Voilà voilà... Voilà, c'est tout bon.  
— Alors, poste 3... Eh bien ça nous fait... 22,47 euros !  
— Quoi ?! Mais comment ça, j'ai juste...  
— Allez on arrondit à 22 euros, je vous fais cadeau de la dernière impression.  
— Mais attendez, 22 euros en francs ça fait au moins euh...  
— Ah il faut plus compter en francs jeune homme, c'est terminé ça ! Vous avez eu le temps de vous y mettre depuis le début de l'année. Et puis vous êtes là depuis trois heures.  
— Ben oui mais...  
— Avec vos impressions en plus. Donc c'est le tarif, voilà.  
  
— Bon... Et euh vous ouvrez à quelle heure demain ?

\*

- Allo ?  
— Oui Allo !...  
— Madame Fabre ?  
— Oui c'est elle-même. Qui est à l'appareil ?  
— ... C'est Melvil.  
— Qui ça ? Je ne vous entends pas bien !  
— Melvil !  
  
— Melvil ? ... Ah oui ! Oh mais comment vas-tu alors, ça fait un moment !

— Oui, c'est vrai... Je ne vais pas vous déranger longtemps. Je voulais juste savoir si vous saviez où était Audrey. Enfin comment je pourrais la joindre.

« Allo ? Madame Fabre ?

— Oui oui, je suis là oui.

— C'est juste pour lui parler deux minutes, pas plus.

— Melvil... Je crois que je vais raccrocher.

— Comment ?

— Je pense que ça sera mieux pour tout le monde.

— Hein ?

— Je pense qu'il faut tourner la page, et puis je lui ai promis tu comprends ?

— Mais comment ça, promis quoi ?

— Allez au revoir Melvil ! Et prends soin de toi hein !

— Non mais attendez ! Allo ?... Allo ?!

\*

« Messagerie vocale Orange, vous avez 1 nouveau message »

— *Allo Mel, oui c'est Charlotte, tu veux une super news ?  
On joue dans 1 mois, Dams a trouvé un collègue pour le spec-  
tacle ! C'est pas super ça ?!! Faut qu'on se capte bientôt hein  
Mel, bizouille !*

## 2. Paradis repetita

### 1 Mars 2002

Elle avait rêvé qu'elle volait, qu'elle dérivait à l'infini dans toutes sortes de bleus. Elle était sereine alors, et souverainement seule.

À trois heures du matin elle s'était réveillée, dans une maison qui ne lui dit d'abord à peu près rien. Elle avait tendu l'oreille, Il n'y avait pas un bruit, ni dehors, ni dedans.

Le parquet flottant encore tiède, le couloir à tâtons, elle s'était retrouvée devant les deux vasques *Ibiza Cream*, à se regarder longuement dans le miroir composite *Backroom*. Elle avait avalé un doliprane 1000 puis elle avait bu directement au robinet *Fuzzylik & co*, à grosses goulées. Elle avait ensuite laissé couler l'eau, juste comme ça, pour regarder. Le filet était beau, l'eau coulait en colonne blanche et veloutée. Elle s'était assise sur le rebord de la baignoire *Bubble & Marble*, à fixer les deux peignoirs marine pendus à la porte, à côté du petit meuble colonne bois bambou de chez *Habitat*.

Les dalles au sol étaient impeccables, des boîtes à rangement tressées ne dépassait pas un seul relief. Elle en avait tiré un tube de crème pour les mains - amande et verveine - de chez Clarins.

Puis, levant la tête vers les lambris satin, tournant et retournant l'onctuosité entre les doigts, à trois heures trente au fond de sa salle de bains country-chic, Christelle avait alors



poussé un long soupir. Un soupir comme ceux qu'elle pouvait semer au moindre geste dans cette maison clinquante et soignée, des soupirs d'aise et de bien-être, à toute heure de la journée. Elle avait alors rangé la crème, fermé le robinet, éteint la lumière.

En retrouvant son oreiller elle avait gardé les yeux ouverts de longues minutes. Le sommeil montait à nouveau, des vagues de bleu envahiraient de nouveau ses rêves peut-être, et elle flotterait sereinement. Des vagues de bleu qui viendraient engloutir, balayer une bonne fois ce long soupir, qui n'était ni vraiment d'aise, ni vraiment de bien-être, un soupir juste sans queue ni tête, et qui n'en finissait plus.

\*

L'eau coulait de nouveau, ses yeux clignotèrent un instant sur les pointillés de lumière blanche au plafond. Quelques bruits d'objets, un pas énergique, un peignoir marine qui passait et repassait dans la chambre.

— Les enfants sont en train de déjeuner ma chérie, le café est prêt. La voix de Marc était vive et assurée, bien que toujours passablement aigue quand il se préparait. Il se donnait des petites tapes sur les joues en faisant fhoo-fhoou avec la bouche, comme s'il courait autour d'un terrain. Elle l'observa s'affairer, les mains posées sur son ventre

— Pourquoi tu mets tes chaussettes quand tu es en peignoir ?

Il venait de s'asseoir lourdement sur la couette, puis la regarda en reniflant.

— Hein ?

— Tes chaussettes, avec le peignoir. C'est pas très joli.

— C'est plus pratique. Il renifla de nouveau en regardant autour de lui. *Allez*, il ajouta en se relevant avec ses vêtements autour du bras.

— Tu rentres tard ce soir ? Sa voix s'érailla alors qu'elle l'observait repartir vers la salle de bains. Elle se racla la gorge, la main posée sur la poitrine, puis sur le front. Pour les enfants je veux dire, elle reprit alors qu'il revenait en boutonnant sa chemise.

— On a les bilans prospects en fin de journée ma chérie, je t'en ai parlé hier soir. Donc vers les 19h, 19h30. Mais je t'appellerai.

Elle fronça les sourcils, puis s'étira patiemment, fixant à nouveau les petits rectangles écrus au plafond.

— Tiens j'ai rêvé de toi cette nuit. Je sais pas comment tu es arrivé dans mon rêve. On faisait du bateau, et le bateau il était petit dehors et immense dedans, c'était trop bizarre... Il y avait plein de pièces avec des escaliers, j'arrêtais pas d'en trouver ! Et puis à un moment tu t'es jeté à l'eau et...

— Faut pas que je tarde ma chérie...

— Ah oui bien sûr tu as raison. Vas-y file. Je me lève.

— Et les enfants sont préparés. Tu n'auras plus qu'à les emmener.

— Oh je t'adore ! Bon allez. Je me lève.

— Ok ma chérie. Et puis je vais y aller moi aussi. Avant le gros des bouchons.

Il roula plusieurs fois des épaules en passant sa veste de costume, elle lui colla un baiser sur la tempe pendant qu'il tournait sur lui-même devant le joli miroir en palissandre des Indes.

— C'est toi le plus beau.

Chemise claire, boucle de ceinture apparente et gestes to-

niques, chef de projet SSII au top, *allez go* il prononça en sortant.

— Tu dis aux enfants que je descends, j'en ai pour un quart d'heure maximum.

— Pas de problème mon ange, je me bois un café en attendant, tarde juste pas trop, faut pas que j'ai les bouchons.

— Un bisou.

Elle passa une main légère dans ses cheveux, *Good morning Chérie FM*, un peu de musique pour la douche, réveil en douceur. Maquillage léger, on n'était plus dans le stress de Paris, jean simple et petit pull bateau, petites ballerines à la main, descendre pieds nus ça donnait un petit côté vacances, avec cette belle affiche expo Cézanne sous verre au-dessus, mmh ça sentait bon le café.

— Mmh ça sent bon le café ! Hello les loulous, vous avez bien dormi ? Océane, regarde ta manche de pull où elle trempe. Tu pourrais mettre juste un top avec une petite veste, il va faire super beau aujourd'hui ils ont dit. Attends Hugo, ne me saute pas dessus regarde tes mains. Vous êtes encore en chaussons ?

— C'est le pain qu'il faut tartiner Hugo, pas les doigts, lança gaiement Marc dans sa chemise.

Elle finit par lui sourire. Puis regarda Océane.

Océane et son fond de teint. Punaise, elle avait beau lui dire que ça étouffait la peau, que ce n'était pas comme ça que son acné disparaîtrait, que c'était comme poser un bandage sur une jambe de bois. Mais c'était comme de parler à une sourde.

Toute façon ils étaient tous occupés à mâcher dans cette cuisine. Des biscottes, des gâteaux, crunch crunch on entendait que ça. Elle pensa à allumer le poste sur l'étagère, mais on ne captait rien dans cette pièce. A part RTL ou le France

Info de Marc, c'était assommant à la fin, elle avait mis des semaines à le faire arrêter.

Marc terminait sa clémentine, elle jetterait un œil à ses dents avant qu'il y aille, il serait capable d'oublier avant la réunion, oh et puis Océane et ses gâteaux

— Ah non, pas les gâteaux Océane, tu en as assez mangé comme ça, fais comme ton frère, il n'y a pas assez de choses ici ?

— Maman ! C'est bon. On repart pas là-dessus, c'est bon ! Les mains levées dans la seconde, comme plantées dans un grillage. Son biscuit entamé, couché tout penaud au pied de la bouteille de lait.

— T'es vraiment pas du matin ma fille, et puis cette frange, mon dieu, bon je me tais je vais encore me faire engueuler.

— Ah mais c'est l'adolescence hein ma petite Anou ? Reprit Marc, rieur, en se rinçant les mains dans l'évier.

Pas de réponse dans la cuisine.

— Tu peux y aller Marco, reprit Christelle en mettant ses ballerines, ça y est j'assure la suite

— Ça pour assurer...

La voix à peine perceptible d'un Hugo en contrebas dans un bol.

— Qu'est-ce que tu viens de marmonner Hugo ?

Marc le toisa, immobile, le couvercle de la poubelle encore ouvert devant lui.

— Rien papa. Je disais que maman ça pour assurer elle assure, voilà, je disais rien, c'était comme ça.

Même à la foreuse on arriverait à rien, visage parfaitement interloqué sorti du bol. Et puis Marco il n'avait vraiment pas une voix pour ça, à croire qu'il n'avait jamais mué.

— Allez file mon chéri, te mets pas en retard. Les dents.

Montre juste. Ok, Bisou.

Par la fenêtre de la cuisine, elle le regarda s'éloigner tout en plantant une tranche dans le grille-pain, son pas suivant convenablement la courbe du petit chemin au milieu de la pelouse. Il aurait pu me faire une tartine il avait le temps elle songea.

— Vous en êtes où, Océ, Hugo, ils sont prêts vos sacs ?

Raclément subit de chaise, Hugo s'échappant d'un bond vers sa chambre, Océane terminant son chocolat au lait dans une lenteur renfrognée.

— Ah, c'est une belle journée qui s'annonce ! J'adore le printemps ici, on est déjà comme en été finalement, mais il fait pas lourd.

Elle parla aux placards en cherchant mug et sucre roux, puis se posa face à sa fille, fesses contre la paillasse carrelée, bras croisés, souriant comme une fleur. Le vaste salon derrière la tête d'Océane, tout ce blanc et ce bois le matin c'était magnifique, avec la coupole qui donnait sur la petite alcôve. Il faudrait peut-être une plante, mais une grande alors, pour habiller un peu tout ça, elle pourrait en trouver une chez Truffaut, à côté de la télé oui ça ferait bien.

— Si tu veux on ira faire du shopping samedi matin, hein Océ ? Entre filles. Qu'est-ce que t'en dis ?

— Ouais... on verra.

— Ben ça peut être sympa non ? Tu sais ta petite veste de chez Pimkie, eh bien ils en ont ouvert un à la Zac des Lavandins, et puis après on ira au centre-ville faire un tour.

— Ouais, c'est cool maman, on verra. Enfin bon on n'est que mardi.

Si seulement elle pouvait être moins molle. Enfin elle avait presque souri, c'était déjà ça.

— Allez, on est parti. Hugo !

Elle finit son café penchée en avant, subitement affairée, le porte-clefs tintant dans l'autre main, un regard circulaire et vigilant sur la maison. Le mal de crâne s'était évanoui, la journée s'annonçait radieuse, dans une demi-heure la vie devant soi.

— Laisse Océ, je rangerai en revenant. Tes cheveux. Montre juste. Bon d'accord, d'accord ! Je touche à rien, allez zou les loulous !

— Maman tu viens me chercher ce soir ? Je sais plus où est ma carte de bus.

— Attends Océ que je mette l'alarme. ... Oh regarde un peu, ils l'ont presque finie leur piscine ! ... C'est bête quand même de l'avoir pris si petite, et rectangle en plus... Avec ce qu'ils ont comme terrain... Non tu trouves pas ?

— Maman. On va être en retard.

— Mais non il est dix. Moi je l'aurais pris en haricot, c'est plus joli. C'est ce qu'on prendra avec ton père, dans pas longtemps normalement. Ben tiens ! Le magasin il est à la Zac, derrière le Kiabi, tu vois ? Ils les exposent debout, on se rend bien compte comment elles sont, on y passera samedi.

— Maman, tu peux déverrouiller les portières ?

— Oui ma chérie, dis tu en penses quoi toi de la barrière avec les voisins, tu verrais quoi ? Des canisses ou des bambous ? Vu d'ici je veux dire. Hugo reste pas sur la route, monte. Parce que les thuyas bon ça va un moment, même si c'est pratique, qu'est-ce que t'en penses ?

— Maman. On y va ?

— Oui, oh la la, ah ah. Hugo, tu as bien mis ta ceinture ?

Elle démarra en fredonnant, passa ses lunettes de soleil après quelques mètres, observant les villas invariablement jaune, rose, du lotissement. Les reliefs de fins de chantiers, les

balcons à colonnes et les gros vases peints, statues d'angelots et équipements de sécurité. Une fois sur deux une piscine. Bien sûr ils étaient arrivés avant, ils avaient eu le temps d'aménager tout ça eux.

— Je mets ma musique mes chéris, ça vous dérange pas ? ... Oh c'est ma chanson ! ! ... Tada nana, *I will survive*, tada... C'est quoi qu'ils ont mis comme arbres dans leur jardin, des amandiers ? .... Oui... ...Des cyprès ça c'est sympa.

Ça donne un cachet quoi.

Est-ce que ça se taille des lauriers roses, ils ont une sale tête ceux du jardin je trouve.

Ah les petites tuiles sur les murets aussi.

Elle est vraiment sympa celle-là, regarde, je la manque jamais.

Ils ont l'air d'avoir du goût là-dedans. Ils ont un Landcruiser en plus.

Ah mince j'ai oublié mon panier. Bon tant pis, je prendrai une cagette s'il leur en reste, c'est toujours ça de gardé pour l'hiver prochain.

... La-la Tidilala, Tiens Hugo, c'est pas Matthias là-bas avec son père ? Il est au chômage son père, non ? Je le croise de temps en temps en ville, je me demande bien comment ils font pour s'en sortir. Enfin bon je sais pas ce que fait sa femme, tu l'as déjà vue sa maman à Matthias, Hugo ?

— Maman, tu peux me laisser là c'est bon.

— Ah ben oui, déjà. Tu veux pas que je t'avance un petit peu chéri ?

— Non, non, là c'est bien !

— Bon... A ce soir ?

— Ben oui pfff, pas à demain ! Allez bisou.

Parfois elle l'aimait pas ce gosse.

Mais c'était normal, tout à fait normal. Ça arrivait, on n'y pouvait rien. Tiens elle l'avait même lu, l'article du *Elle* deux semaines plus tôt, « *SOS-mamans, on décu-pa-bi-li-se* » ; elle s'était totalement retrouvée là-dedans, elle aurait même pu témoigner elle aussi, ça l'a vraiment boostée. « *Nous sommes femmes avant, pendant, et après nos enfants, mais femmes avant tout ; ne risquons pas de les rendre malheureux en nous dépersonnalisant.* »

— Allez hop, moins un !

— C'est comme ça que tu parles de nous maman ?... Bonjour la relation, franchement.

— Ah mais tu arrêtes un peu de ronchonner ma chérie... Oh tu as vu, ils les ont presque terminés les courts de tennis, regarde, faudra qu'on s'inscrive hein, t'aimes ça le tennis ?

— Je t'ai déjà dit, j'aime pas le sport, ça sert à quoi franchement ?

— Attends ma chérie, j'ai mon portable qui vibre dans mon sac tu peux répondre c'est sûrement ton père. Qu'est-ce qu'il a oublié encore.

— Allo, papa ? Oui. Oui. Ben non sur la route du collège, pourquoi ? ... Hein ? ... Attends. Maman ? Maman ! MA-MAN !!

— Oui, quoi ?

— Baisse la musique ! Pourquoi tu mets plus fort quand je réponds ? ... Merci. Allo, oui tu disais quoi ? Oui, ah oui. Ouais... ouais c'est bon j'ai compris je lui dis.... .... J'ai compris je te dis. Ouais. Bisous.

— Attends ma chérie, raccroche pas ! Bon c'est pas grave, je voulais juste lui demander c'est quoi comme piles pour la télécommande, tu sais toi ? Moi j'oublie tout le temps. Oh regarde si c'est pas magnifique quand ça se lève sur les



plaines ! C'est pas magnifique ? Quand je passe par là tu sais à quoi je pense ? Mais à chaque fois, hein, ça loupe pas.

— Aux bouchons sur le périph. À la porte d'Italie à la même heure, à la pollution, et qu'on est bien ici, je sais.

Elle regarda sa fille comme une étrangère tout juste prise en stop.

*« Vos enfants ne sont pas que vos enfants. Ils sont les enfants de la société, de l'époque, de l'école, de la musique qu'ils écoutent... Ils vous échappent ? Tant mieux ! C'est de la place qu'ils prennent pour déployer lentement leurs ailes. »*

— Enfin bon, on est quand même bien ici, non ? Je te retrouverai des photos de l'ancien appartement, que tu te rendes vraiment compte, c'était l'horreur. Non, tu trouves pas ? Tiens ben mets ta radio si tu veux, je l'aime pas cette chanson.

Océane s'exécuta immédiatement, plus alerte que jamais. Puis elle passa d'une station à l'autre en soupirant, s'arrêta sur la plus bruyante. Un type était en train de hurler à une fille, qui hurlait à son tour, qu'elle venait de gagner un voyage à Marrakech pour deux personnes. Sur une autre tout le monde criait dans le studio on ne comprenait rien. Sur une dernière une autre fille glapissait des *merciiii* puis des *coucou* à un amas de prénoms. L'animateur la coupa enfin pour lui faire hurler le nom de sa radio, puis s'en débarrassa, annonçant qu'après il y aurait plein de choses à écouter, une bouillie d'explosions sonores s'en suivit, allez tout plein de choses juste après ça : ... *Révélations NRJ Music Awards 2001, The Kruberdiphonies & she... en concert... ..., le cinq à Angers, le sept à Strasbourg, le onze à Bourges, le / envoie lover au 0800347254214 pour savoir qui craque pour toi! Coût de 4*

*sms surtaxés / Sur le doublevè doublevè doublevè point my-cooldial point com éclate toi avec les personnes de ta région / Douze euros quatre-vingt-dix-neuf. Vous avez bien entendu.*

— Putain mais y'a rien, ils sont où mes cd ?

— J'en sais rien ma chérie, regarde dans la porte.

— Pfff c'est la mort ici, avec leurs radios de bouseux.

*... Quatre-vingt-dix-neuf la barquette de vingt côtes de porc. DOUZE EUROS QUATRE-VINGT DIX-NEUF, à ce prix-là, c'est entendu, on va chez Champion. Champion, bien entendu ! / Envoie VIP au 080034725415 pour gagner des dizaines de places de concert et des dvd ! Pinsomaniac ! Teapot Equality ! Parking Parkas ! Alfafa ! The Gooj ! Et bien d'autres ! / Armée de Terre, un projet pour les jeunes, un projet pour la paix / envoie Astro-kiss au 0800373743*

— Arrête-moi là, y'a Amandine là-bas.

— Ben tiens je vais sortir avec toi, je vais en profiter pour acheter des cigarettes.

— Il ouvre pas le tabac le mardi tu sais bien.

— Ah oui c'est vrai.

— Bon, bisou.

Elle observa sa fille embrasser son amie et s'animant enfin, malgré sa dégaine pataude et sa frange. De son côté Amandine lui parût toute fraîche et bien fagotée, même si elle estimait tout cela sans grand mérite, sa mère avait un salon d'esthéticienne dans la commune d'à côté, et le père ramenait du fric à n'en plus finir avec son entreprise d'emballages. Elle attendit qu'elles traversent au signal sonore du feu, puis soupira en les voyant remonter vers la silhouette affreuse du collège.

C'était une vraie ruine ce bâtiment.

Tout de même, ils pourraient faire un effort elle songea,

comme s'il n'y avait pas assez d'impôts dans le coin. Et puis cette fameuse idée de la mairie, ou de parents d'élèves qui s'emmerdaient peu importe, on mettait un feu sonore sur la nationale devant le collège au lieu de tout raser. À la limite ils pourraient en reconstruire un plus loin pour les élèves normaux, et laisser celui-là pour les aveugles. Si c'était moche ils s'en rendraient pas compte, eux.

Elle pourrait en parler dans son blog ça ferait des visites.

En fait non, si c'était pour se cogner chaque jour des commentaires de parents d'handicapés, autant éviter.

Elle repartit lentement.

On venait de construire un petit supermarché à la sortie de la ville, juste en face de la coopérative viticole, elle n'avait jamais remarqué le chantier. Des soldes monstres étaient prévues pour l'ouverture, une tombola électronique aussi. Elle changea de radio, Monpeul FM c'était sympa le matin.

*Malgré les rumeurs sur son état de santé le pape Jean-Paul II devrait bien présider la veillée pascalle à Rome. Tremblement de terre en Afghanistan, 2000 morts, 30 000 sans-abris. Marseille perd face à Rennes 2 à 1. On murmure que Mariah Carey aurait grossi. Irak, 55 morts sur un marché, L'ONU se dit préoccupée.*

Une grosse poignée de pavillons encore derrière, jaunes, roses, jaunes. Les jardins semblaient minuscules, elle aperçut une femme basanée à une fenêtre en train de secouer un drap, une malgache ou une arabe elle se demanda, des jouets en plastique sur les petites pelouses, la route à dix mètres. Ça doit pas être très cher par-là, elle songea, ça lui faisait toujours drôle ces gens-là en pavillon.

*Infos-Région, un accident fait trois victimes sur l'A7, deux morts, un blessé dans un état stable. Nîmes, à deux mois de la Féria du cinquantenaire, on prévoit une fréquentation record.*

*Bientôt l'été, nos conseils-jardin avec Solène en fin de journal.*

Elle traversa un dernier village, minuscule, avant la voie express. Beaucoup de maisons type années 60, plus personne dehors, un chien attaché à une longue chaîne assis à un portail grand ouvert. Derrière c'était laid, on aurait dit une casse.

*On est toujours sans nouvelle de la petite Charlotte, disparue il y a maintenant trois mois alors qu'elle rentrait de l'école, de nouvelles recherches de la Gendarmerie devrait s'ouvrir. Météo, du bleu partout, mistral et tramontane balayeront le ciel jusqu'en début d'après-midi, une hausse des températures est à prévoir.*

Le trafic était plus dense à présent.

Elle chercha une chanson sympa, ne trouva rien, il y avait un truc important qu'il fallait faire, elle n'arrivait pas à se rappeler.

C'était vraiment le bazar cette boîte à gants.

*« Alors, les mamans, on enlève la pression ? La mère parfaite n'existe pas. »*

Elle aurait bien fumé une cigarette là.

*« On prend soin de soi, on va vers ce qui nous plait. »*

Il était jamais ouvert ce con.

*« On opte pour son bien-être »*

— Ah non, encore l'Irak, trois fois déjà ça suffit.

« *Cap sur soi. Au programme : une belle journée.* »

— Ah, celle-là. Tana..nanaa

« *Objectif sérénité.* »

— Danana quand tu souris c'est fou...

« *On est zen.* »

— Danana..

Tana.

## 2

— Allo madame Graton ? Ouaiiis... comment ça va la vie ma cocotte ?

« Ah ben écoute fallait pas te marier non plus, Mélanie Graton, ah ah.

« Oui mais moi c'est Madame Decert, c'est plus chic, ah ah ah. Bon pourquoi je t'appelle, cocotte. Ah oui. Voilà. Oh attends je passe devant le vigile du Super U, attends... *Bonjour... vous allez bien ? ... ..* Ouais il a pas l'air fute-fute mais qu'est-ce qu'il est beau.

« Mais non c'est pas un grand black ! Bon y'en a quelques uns ça peut aller, je dis pas mais... Holala tu t'imagines ?

Quand je monteraïs à Paris je passeraïs te voir en boubou et tout ! Pfff ah ah !

« Ah la la on est con hein ?... Bon alors qu'est-ce que tu racontes à part ça ?

« Eh ben oui je suis déjà au supermarché...

« Oui, je sais, avec les mémés du coin, mais ma foi c'est pratique en fait, après c'est terminé et...

« Quoi, qu'est-ce que j'ai dit ?

« Ah oui, j'ai dit ma foi ! Mais c'est comme ça qu'on parle ici ma foi !

« Tain t'es con il y a une employée qui m'a regardée je te raconte même pas comment, hi hi ! Bon alors et sinon ? Pas trop la déprime à Paris ?

« Attends attends, je te coupe ils ont des praires en promo, ah mais merde j'ai pas mon sac congèle, j'ai tout oublié moi.

« Ben non je sais pas les cuisiner mais ça doit pas être trop dur, quand j'aurai fini t'auras qu'à passer sur mon blog je posterai la recette. Ah ben oui attends, à ce prix-là faut pas hésiter.

« Je vais les laisser dégivrer le temps de rentrer et je m'y mettrai. Faut dire qu'on n'est pas loin de la mer c'est normal ! T'as pas ça si facilement à Paris. Je parie que ça se cuisine au vin blanc ces machins.

« Bon alors tu descends quand ? Tu sais qu'il fait un temps magnifique ici ?

« Ah oui c'est vrai ta mère... Et alors comment elle va ? Elle a eu une chimio c'est ça ?

« Ah mais non ! Ah non je confonds... Je sais plus, bref. Ah oui donc le col du fémur. Ah oui. Oui. Bon dès qu'elle est sur pied, tu rappliques hein. Et pourquoi tu lui trouverais pas une auxiliaire de vie ?

« Oui c'est vrai. C'est vrai. Dis, je te coupe, tu t'y connais en films américains ? En noir et blanc je veux dire. Ils font un pack en promo de trois dvd.

« Bon écoute je les prends, même si j'aime pas c'est toujours bien, ça change. Allez ma cocotte je vais te laisser aller bosser. Comment il va ton petit loulou ?

« Ah oui je connais ça.... Ah oui, oui.... Tu m'étonnes. Moi c'était pareil avec Hugo, c'est bien simple il s'est tout chopé. Océane aussi tu me diras. Un peu moins mais quand même.

« Han, Océane faut que fasse quelque chose elle enfle de jour en jour, et puis elle commence sa crise d'ado, il y a des fois je sais pas ce qui leur faut à ces gosses, ils sont jamais contents.

« Bon allez je te laisse, te mets pas en retard. Oh dis donc ils font aussi une promo sur des cd. Attends.

« Ouais bon ok, jazz, jazz, chiant, chiant... Ah ben tiens un best of classiques, c'est pas mal ça. Au moins on tombe sur des bons trucs, et puis c'est de la culture. Marco il m'avait offert un coffret de Mozart une fois, je sais pas pourquoi, j'ai jamais eu le temps de l'écouter.

« ... Bon, je le prends alors ? Allez. Bon, je te laisse, rappelle-moi dès que t'as un créneau, allez bises ma cocotte.

« Quoi mon numéro ?

« Mais qui ?

« Ah oui le vigile ! Ah ah ah, t'as raison je lui laisserai au cas où il sait lire, ah ah ah, allez... Bisous...

Elle avait encore oublié de faire une liste. Après faire rayon par rayon c'était bien aussi, et puis on pouvait faire des affaires parfois aussi. Elle campa trente secondes devant des mini spots en se disant qu'elle y avait pensé à un moment, que ça serait sympa d'en trouver. L'affiche. Voilà, l'affiche dans les escaliers, ça la mettrait en valeur, au-dessus, en rangée.

Mais non ça n'irait pas, elle se dit, ça ferait trop expo.

Ou en contre-plongée.

Oui mais là ça ferait éclairage de monument la nuit.

Elle demeura immobile, emballage entre les mains, sourcils froncés. Se figurant les invités, montant, descendant.

À l'aller ils regardaient l'affiche ; au retour ils ne regardaient plus, ils se retournaient sur elle, elle leur parlait, ils écoutaient ses projets avec Marco.

— Bon je fais quoi moi avec ça.

C'était le bazar cette histoire d'escaliers, elle jeta le truc



dans le panier, un problème en moins.

— Et si ça rend pas, ça pourra toujours servir. Dans le garage pour Marc quand il bricole.

Au rayon pâtes/sauces elle dégota une nouvelle marque de pesto, tout écrit en italien, puis des moutardes à tous les goûts.

— Ça sera fait, elle dit tout haut.

Au rayon petit-déjeuner des dosettes nescafé par 100, et des dosettes de sucre, ça rendait bien dans les soirées. Lui revint subitement la voix de Marco alors qu'elle sortait de là, Marco qui disait *ptidéjné* ; c'était pas possible déjné, ptidéjné, ça faisait vraiment plouc, systématiquement ça la faisait tiquer, combien de fois elle lui avait dit.

Elle prit au hasard du soja en pot par trois au rayon conserves, et des bonduelle carrés qu'elle n'ouvrait jamais mais trouvait chouette et bien rangées dans le placard.

Au rayon boucherie, lui prit soudain l'envie de préparer un bœuf bourguignon, un de ces jours dans la semaine.

— Depuis le temps que je dis que je vais en faire un. Elle regarda longuement la caissette entre ses mains. Prix, poids, prix, *origine: France*, poids, couleur des morceaux. Elle réfléchit encore en passant au dernier rayon.

— Bon alors j'ai dit du vin blanc pour les praires, du rouge pour le bourguignon, qu'est-ce qui me manque ? Pour les invités par exemple.

À la caisse elle évita le regard de la caissière qui mettait un temps fou à retirer les antivols, en s'attardant sur un bouquetin en présentoir sous les Télé-Loisirs. Puis elle se rappela finalement qu'elle l'avait déjà acheté, *Nîmes et ses environs de A à Z*, elle avait lu trois pages avant de bailler, il avait terminé au bout d'une étagère sous l'escalier du salon.

— Faut les doubler vos sacs, madame. Pour les bouteilles.